

Les Franco-Américains à la recherche de leurs racines

Le célèbre écrivain américain Alex Haley n'est pas le seul à s'interroger sur ses racines; de plus en plus nombreux sont les Franco-Américains qui essaient de retracer leur arbre généalogique. Preuve de cet engouement, le succès que connaît la Société généalogique canado-américaine.

Trois ans après sa fondation à Manchester (New Hampshire) en 1973, la Société comptait 400 membres. Aujourd'hui, elle en a plus de 1 000. Bien qu'établie au New Hampshire, elle accueille des membres de tous les États américains, du Canada et d'autres pays du monde. Son principal objectif est de servir de centre de ressources pour la cueillette, la conservation et la divulgation de renseignements généalogiques.

La Société publie un bulletin bi-annuel *The Genealogist* et organise deux réunions annuelles, la prochaine devant se tenir le 6 octobre. Les participants assisteront en particulier à un programme *multi media* intitulé, *Les Franco-Américains, leur histoire, leur culture, leur musique et leurs traditions*. Il y aura également un atelier pour les personnes qui débutent en généalogie ainsi qu'une exposition-vente de matériaux et publications généalogiques. Les autres activités consisteront principalement en des recherches et en l'élection d'un nouveau Conseil. Adresse de la Société: 587, rue Rimmon, Manchester, N. H. 03102, États-Unis.

Vue retrouvée

Aveugle depuis huit ans, M. Bob Aubrey, âgé de 50 ans, a retrouvé la vue récemment après avoir buté contre son chien et s'être frappé la tête sur le parquet.

"C'est un miracle", a déclaré cet habitant d'Ottawa souffrant d'une maladie héréditaire nommée "maladie de Lebere".

M. Aubrey s'est aperçu de sa guérison, en ouvrant la porte après s'être relevé. "Sur le coup, je ne me suis aperçu de rien. Il est difficile de raconter comment je me suis senti. J'ai eu des suees et la chair de poule. C'est une sensation bizarre, j'ai presque eu peur", a raconté M. Aubrey.

"J'ai appelé aussitôt mon médecin. Je suis allé le voir et je lui ai tout raconté. Il n'a pas pu trouver d'explication à ma guérison subite".

Documents illustrant l'histoire des travailleurs



Défilé lors de la grève des métallurgistes à Hamilton en 1946.

Tel est le thème d'une exposition montée par les Archives publiques du Canada. On y retrace trois des principales grèves de l'histoire ouvrière au Canada.

Lors de la grève nationale des travailleurs de la sidérurgie en 1946, les Métallurgistes unis d'Amérique marquèrent des points dans plusieurs domaines importants, dont la retenue obligatoire des cotisations, la parité des salaires et de meilleures conditions de travail dans l'ensemble de l'industrie. Cette victoire permit au syndicat des métallos d'affermir sa position dans l'industrie de l'acier et marqua le début des négociations collectives englobant toute l'industrie sidérurgique.

La grève de sept mois des mineurs du nord de l'Ontario et du Québec en 1953-1954 fut un des points culminants de la longue croisade que menèrent les Métallurgistes unis d'Amérique pour syndicaliser l'industrie minière au Canada. Puis, en 1957, la lutte reprit de plus belle à Murdochville, petite ville isolée de la Gaspésie, où la grève fut marquée par de violents affrontements, en raison surtout du climat anti-syndical qu'avait fait naître le premier ministre du Québec, M. Maurice Duplessis. Cette grève fut un catalyseur puissant dans l'évolution politique et sociale du Québec.

L'Exposition, qui fait partie du programme des Archives syndicales, comprend des copies de plus de 60 documents, notamment des photographies,

des lettres, des dépliants et des affiches. On y voit en particulier un reportage de la CBC (réseau anglais de Radio-Canada) sur la grève de Murdochville, avec une interview de M. Pierre Trudeau, alors rédacteur en chef de *Cité libre*.

Le bureau national des Métallurgistes unis d'Amérique, le plus important syndicat industriel du Canada, a remis son imposante collection de documents historiques aux Archives en 1977.

Perspectives: bleuets

Tout porte à croire que la production canadienne de bleuets (airelles) en 1979 égalera ou dépassera la récolte imposante de 32 millions de livres enregistrée l'an dernier.

Les prix à la production au début de la récolte se situaient entre 35¢ et 43¢ la livre dans l'est du Canada, contre 50¢ environ en 1978. Cette baisse est attribuable à plusieurs facteurs. L'offre d'autres petits fruits, comme les cerises et les framboises, est beaucoup plus forte cette année. La récolte de bleuets des États-Unis a été plus considérable en 1979, surtout au Michigan, et les transformateurs américains ont encore quelques stocks de bleuets en corymbes de la dernière campagne.

Plus de 60 p.c. de la récolte canadienne de bleuets est destinée aux États-Unis, à l'Europe et au Japon.